

# MÉMOIRE JUIVE DE PARIS

**BULLETIN numéro 23**

Novembre 2010

## SOMMAIRE

---

Éditorial	1
Trois générations au Mémorial	2
Voyage en Israël	3
Entretien avec Florence Lucy-Monod	4-5
En hommage à Gustave Monod	5
Georges Charpak	6
Jacques London	7
Informations diverses	8
Lire, voir, entendre...	9
Événements	10
Témoignages	11
Nous y étions	12



## édito

Michèle Lévy-Bonvalot

L'actualité de la rentrée nous interpelle car un vent mauvais souffle sur des enseignants qui ont voulu aborder avec leurs élèves la réalité matérielle de la Shoah, par la visite du camp d'extermination d'Auschwitz.

Les prises de position ont été nombreuses et contradictoires. Il ne nous revient pas ici de juger qui a tort qui a raison. Il n'empêche.

Le fait existe. Des enseignants sont suspendus parce qu'ils ont appliqué les programmes d'histoire.

Vous vous demandez ce que cette question vient faire dans un éditorial de l'association. J'y arrive.

Nous sommes ainsi rappelés à la triste réalité que rien n'est jamais acquis et qu'il faut sans relâche expliquer et transmettre. Encore et toujours.

La Mémoire Juive de Paris s'inscrit dans cette dynamique pédagogique de transmission mémorielle. Nous sommes des porteurs et des passeurs de mémoire.

Notre prochaine exposition s'adressera particulièrement à ce public scolaire afin qu'il connaisse cette page de l'histoire qui fut celle de nos parents quand ils ont immigré dans ce beau pays qu'est la France.

Nous travaillons avec beaucoup de conviction à la réalisation de ce grand projet qui nous l'espérons recueillera votre adhésion.

Cette année au mois Juillet, en période de vacances j'avais rendez vous avec Édith Cord qui arrivait de New York avec ses enfants et petits enfants.

Je connaissais Édith que nous avons fait passer en Suisse en 1944 lors de l'avant dernier voyage de Marianne Cohn. Pendant ce trajet, un grave incident eut lieu, les 30 enfants auraient dû descendre du train à Saint-Julien-en-Genevoix, la moitié seulement descendit, les autres dont un petit de cinq ans environ, descendirent à la station suivante et revinrent avec leur baluchon le long des voies ferrées avant de passer la frontière suisse.

J'avais rencontré Édith venue voir le *Mur des Noms* quelques jours après son inauguration. Nous fîmes connaissance ce jour avec Ernst Schrik, professeur de français dans un Lycée allemand de Wuppertal, où nous sommes allées témoigner ensemble quelques mois plus tard.

Le 5 juillet, Édith arrivait donc avec ses deux filles, l'un de ses gendres, deux adolescents (parlant le français) et deux petits d'environ dix ans.

Les deux petits comprenaient notre langue et ont tout de suite réagi comme tous les enfants lorsque Barbara Mellul (du service pédagogique du Mémorial) leur a expliqué avec de nombreuses très grandes photos le parcours d'une résistante juive pendant la guerre et en quelque sorte c'était une personne comme celles qui avaient sauvé leur grand-mère. Les adolescents connaissaient d'une façon succincte le par-

cours d'Édith, qu'elle était née à Vienne en Autriche, avait fui en Italie, puis en France et enfin en Suisse. Après la guerre, elle avait repris ses études, avait émigré aux USA où elle était maintenant une retraitée de l'enseignement et active avec l'association des enfants cachés vivant aux USA.

Pour les deux adolescents, avec les explications de Barbara, ils apprenaient tout d'un coup des détails sur la vie de leur grand-mère et posaient de nombreuses questions. Ils continuèrent à questionner pendant le repas au restaurant, puis à notre retour au Mémorial.

Liliane Klein-Lieber, membre comme moi de l'Organisation Juive de Combat nous avait rejoint. Elle voulait rencontrer Édith, dont un camarade aux USA, Léon, était un enfant que Liliane avait pris en charge après l'arrestation de sa mère et de sa petite sœur à l'Hôtel du Marquisat en Savoie. Liliane avait mis Léon à l'abri en Suisse et est toujours en rapport avec lui aux USA.

Édith a écrit un livre sur sa vie, a traduit ce livre en français et reviendra pour sa parution. Je la reverrai alors.

Les enfants et petits enfants d'Édith ont appris en une seule journée de nombreux détails qu'ils ignoraient sur cette grand-mère qu'ils adorent, qui les avait amenées en Europe faire un beau voyage qui les marquera sûrement.

Ces petits Américains auront entendu réellement parler de la Shoah pendant ce voyage.



De retour d'un séjour en Israël, je suis abasourdie par tout ce que je lis ou entends dans les médias. Un chœur unanime s'élève pour condamner ce pays, responsable de tous les maux de la terre, le premier étant d'exister, et de montrer au reste du monde ce qu'il a fait depuis 60 ans, et ce qu'il continue de créer.

Les Israéliens sont fiers et ils ont raison.

J'ai vu des gens dynamiques, qui travaillent et qui savent rire, chanter, faire la fête.

La vie est parfois difficile, ils pourraient avoir peur, du présent et de l'avenir, mais ils ne le montrent pas, alors ils vivent intensément.

Partout où je suis allée, j'ai rencontré des gens se tournant vers l'avenir.

Dans ce pays vivent les arrièrepetits enfants, de ceux qui ont bâti ce pays, qui ont fait fleurir le désert, qui ont planté ces magnifiques arbres qui s'élancent majestueux dans le kibbutz *Ein Gedi*, des Boababs en plein désert. Ils savent combien leurs ancêtres ont souffert. Ils se souviennent de cette catastrophe qui a exterminé six millions des leurs, ce souvenir revit chaque jour dans ce musée de *Yad Vashem* qui est bien plus qu'un musée, c'est la maison, notre maison.

C'est ici que les jeunes Israéliens apprennent ce que les anciens ont vécu.

Avant d'entrer dans *Yad Vashem* ils franchissent un pont, la première fois que j'y suis venue, je croyais que ce pont n'était qu'un effet architectural, cette fois-ci un guide m'a expliqué pourquoi ce pont. Il symbolise le passage entre deux mondes, celui de la vie dans laquelle nous sommes, et le monde de l'absurde où tout a été fait pour détruire l'homme, d'un côté la



lumière, de l'autre l'obscurité, le néant.

Cela m'a fait penser au passage de la ligne de démarcation, en franchissant la Loire ou le Cher.

On entrait dans la zone libre, là on avait une chance de survivre.

On y enseigne plus de disciplines que partout ailleurs dans le pays, le campus comprend plusieurs édifices à l'architecture moderne remarquable.

J'ai été aussi très impressionnée par le Musée de la Diaspora, le Musée *Bet Ha Tefusoth-Nahum Goldman* qui se trouve sur le campus de cette

université. Ce musée retrace l'histoire du peuple juif à travers les âges, diversité des cultures dans le temps et l'espace, maquettes de différentes synagogues en Europe et dans le bassin

Méditerranéen dont beaucoup ont disparu. On peut également consulter le centre de généalogie et les visiteurs juifs peuvent y faire archiver leur arbre généalogique.

C'est un endroit très bien conçu, émouvant, captivant, il faudrait y revenir plusieurs fois.

Revenir.

Revenir, c'est le mot qui occupait ma pensée pendant le voyage de retour.

J'ai vu des paysages magnifiques, le désert du Neguev, paysages qui varient constamment

Une végétation de steppes, des *ouïden* profonds, avec de temps en temps une palmeraie, ou des serres.

Comme tous les touristes j'ai enduit mon corps avec la boue de la Mer morte, mais en dehors du fait que cet endroit est

unique, paysage où la mer, le ciel et le désert mêlent leur couleur dans une harmonie de bleu, turquoise, et d'or, je me suis dit qu'un ange impressionniste avait offert à cette terre son talent.

Je rentre de ce voyage, avec un immense espoir, je crois en la paix et j'ai trouvé là-bas beaucoup de gens, juifs et arabes qui partageaient ma foi.

H B



Florence Lucy Monod est la petite fille de Gustave Monod.

Cet entretien a été réalisé par Michèle Lévy-Bonvalot en octobre

## As-tu connu ton grand père ?

Oui, je l'ai connu jusqu'à l'âge de 12 ans, jusqu'à sa mort en 1968.

C'était un patriarce. Ma famille protestante était une grande famille. Mes grands-parents avaient une très grande maison de campagne, « les Pages » dans l'Aude où ils accueillaient tout l'été les enfants, les petits enfants, les amis et donc il y avait toujours beaucoup de monde chez eux.

Quand il apparaissait dans les réunions de famille sur ses béquilles-il avait perdu une jambe pendant la guerre de 14-18 mon grand-père était un monsieur très impressionnant.

## Quels sont tes souvenirs d'enfance ?

Surtout les réunions de famille. Ce sont des souvenirs formidables car il y avait énormément d'enfants. Il y avait toute une organisation : la cuisinière, la lingère, le chauffeur. C'était une autre époque!

## Etait-il le grand-père affectueux que l'on aborde facilement ?

Non pas du tout. C'était le patriarce, il se tenait avec ma grand-mère sous un grand chêne, un peu comme un roi.

Les enfants mangeaient et vivaient à part des adultes sous la surveillance de la cuisinière. On s'amusait énormément. Dans ces familles très autoritaires, il existait des espaces très libres où les adultes n'étaient pas et là on faisait ce qu'on voulait.

J'ai très peu parlé avec mon grand père. Il a davantage parlé avec mes cousins qui étaient plus âgés.

Donc c'était le patriarce, ...le patriarce protestant qui lisait la Bible à Noël.

## Comment as-tu appris son histoire ?

Par mon père, Olivier Monod, qui d'ailleurs a écrit ses souvenirs. Dans ce genre de familles, il y a beaucoup de personnages, d'événements. Mon père a évolué dans ce monde là. Une partie de la famille a été résistante et donc beaucoup de faits ont été racontés dont l'attitude du grand-père ; je l'ai toujours su. Elle fait partie de mon histoire familiale.

## Comment a-t-il vécu sa fin de carrière en 1940 ?

Je pense que cette mise à la retraite a été dure pour la famille. Mon grand-père était un homme très investi dans ses fonctions, il a perdu son statut de directeur. Il n'a pas été arrêté, il aurait pu l'être. Il avait des ennemis qui l'ont dénoncé comme juif mais évidemment on savait que les Monod étaient protestants.

A la Libération, il a retrouvé son poste de directeur de l'Enseignement Secondaire.

## Comment la famille raconte-t-elle son refus d'obéissance ?

Mon père nous racontait que le Ministère avait demandé à son père de communiquer la liste des professeurs juifs et qu'il avait dit non. Il avait refusé de faire passer dans ses services la circulaire demandant de dénoncer les juifs. Mon père en était très fier.

## Y a-t-il eu une réactualisation de son geste ? Autrement dit, ton père s'est-il servi de ce geste pour vous mettre en garde contre d'autres dangers ?

Non, mais ce geste était très valorisé, présenté comme quelque chose de très bien. Mon grand-père avait fait ce qu'il fallait faire. Quand je posais des questions à mon père

sur la position des protestants vis-à-vis des juifs, il me répondait que, pour eux, les juifs étaient le peuple de la Bible, le peuple élu. Je ne dirais pas que cette référence religieuse à elle seule explique le geste de mon grand-père, mais elle y a certainement contribué en s'ajoutant aux valeurs républicaines auxquelles mon grand-père était très attaché.

Cet aspect a compté dans son engagement. C'était en quelque sorte une mission que de protéger les juifs.

## En quoi son geste et plus généralement ses valeurs vous ont-elles été transmises ?

Mon grand-père était un modèle. Ce qu'il faisait avait du poids. S'il se passait des événements du même genre, je ne sais pas si j'aurais le courage de faire la même chose que lui, mais j'y penserais.



### Que reste-t-il de l'acte héroïque dans l'histoire familiale ?

C'est un exemple à suivre. Il ne faut pas se dire : d'abord je vais demander aux autres pour savoir ce qu'ils vont faire. En tant que minorité ce n'est pas comme cela que l'on réfléchit. Mon grand père n'a pas demandé aux autres leur avis avant d'agir. Il a suivi sa conscience.

### En cela, il a été un modèle car on parle maintenant de devoir de désobéissance, une notion qui a vu le jour depuis

Oui, bien sûr, mon grand-père a exercé sa liberté individuelle en refusant d'être complice de la persécution des juifs exercée par Vichy.

### Le protestantisme a donc contribué à ce geste mais tu n'as pas élevé tes enfants dans la religion et ces valeurs ont transcendé la pratique religieuse

Oui, mais mon grand-père, outre son protestantisme, était professeur de philosophie et grand humaniste. Ce n'était pas un homme téméraire, il était sage. Il connaissait les risques. Il avait une famille à nourrir. C'était un directeur de l'enseignement secondaire, un homme sérieux. Ce n'était pas un rebelle, mais il a été fidèle à ses valeurs et je pense que la leçon est de rester fidèle à ses valeurs.

Si on jette l'opprobre sur un groupe humain, je ne peux pas l'accepter. Par exemple pour les Rroms, dernièrement, je ne suis pas d'accord avec l'idée de s'en prendre à telle partie de la population parce qu'ils sont ceci ou cela.

...Instinctivement, moi je dis non.



## En hommage à Gustave Monod

Seul haut fonctionnaire de l'Education nationale ayant dit non, en octobre 1940, à Pétain.

Extrait de « *Vousnousils* » - Tristan Lecoq

Gustave Monod est le seul membre du haut personnel administratif de l'Education nationale à avoir protesté officiellement contre le « Statut des Juifs ». Il a compris, mieux et plus tôt que bien d'autres, ce que recouvrait la politique de Vichy, une politique d'exclusion et d'épuration puis de persécution.

Dès le 21 octobre, Georges Ripert, ministre de l'Instruction publique et de la jeunesse, adresse aux recteurs et inspecteurs d'académie une circulaire leur enjoignant de dresser les listes des membres du corps enseignant qui sont juifs, «...aux termes de l'article 1<sup>er</sup> de la loi du 3 octobre 1940 ».

Gustave Monod, Inspecteur général de l'Instruction publique, est alors directeur de l'Académie de Paris, qui regroupe l'équivalent des académies de Paris, Versailles et Créteil d'aujourd'hui. Il est à ce titre le bras droit du recteur pour l'enseignement secondaire, et responsable de la plus importante concentration de lycées en France. Il réunit l'encadrement des établissements (proviseurs et directrices de lycées), le 4 novembre, dans la salle des commissions de la Sorbonne.

Gustave Monod rédige ensuite un rapport, qu'il remet au recteur. Il y évoque «...l'atmosphère grave et douloureuse dans laquelle s'est déroulé cet entretien ». Parlant au nom des chefs d'établissement, il met en avant les mesures imposées par le gouvernement qui «...blessent leurs consciences d'administrateurs (...) soucieuses de l'intérêt (...) des professeurs qu'ils ont à diriger », ce qui démontre que les proviseurs et directrices de lycées se sont exprimé sans détours. Il ajoute : « *L'émotion que j'ai sentie - et dont certains m'ont dit qu'elle traduisait celle du corps enseignant tout entier - venait de plus loin. Ce qui est aujourd'hui mis en question, c'est le libéralisme universitaire, c'est toute une conception de l'honneur intellectuel qui a été puisée par nous tous au plus profond des traditions françaises, humanistes et chrétiennes, - et qu'il paraît impossible à un universitaire de renier.* »

Monod persiste et signe : « *Je dois à la vérité de dire, Monsieur le recteur, que je n'ai pas été un bon avocat de la cause administrative et que bien loin de pouvoir la défendre, j'ai été obligé de m'associer sinon en parole, du moins dans le secret de ma pensée à toutes les réserves formulées. Mon loyalisme de fonctionnaire m'oblige à vous apporter ce témoignage que je vous serais reconnaissant de transmettre à Monsieur le ministre.* » (Gustave Monod, rapport au recteur de Paris sur la réunion des proviseurs et directrices des lycées parisiens, 5 novembre 1940).

Le 23 novembre, Gustave Monod expose encore plus clairement sa position au nouveau recteur de Paris, Jérôme Carcopino : «...je n'adhère ni au statut des Juifs, ni à l'épuration que paraît exiger une récente circulaire. S'il s'agit de contrainte allemande, alors nous avons à (...) prendre notre part respective de l'humiliation commune(...). S'il s'agit au contraire d'un ordre nouveau, français et universitaire, alors je ne dissimule ni mes réserves ni mes réticences » (Lettre de Gustave Monod à Jérôme Carcopino, recteur de Paris, le 23 novembre 1940).

En novembre 1940, il refuse d'obéir à l'ordre du gouvernement de Vichy de dresser la liste des enseignants juifs de l'Académie de Paris

Monod est déchargé de son poste, nommé en lycée et finalement mis à la retraite anticipée le 1<sup>er</sup> octobre 1941.

Il était entré en résistance dès l'hiver 1940 -1941.

Né en 1924 à Sarny, *shtetl* près de Dabrowica en Pologne (aujourd'hui en Ukraine) il arrive à Paris, avec son frère, et ses parents en 1931. Auparavant, sa famille tenta une expérience en Palestine pendant deux ans. Ces derniers, émigrés clandestins vivent comme ils peuvent. Le père employé par un boucher du Pletzl livre avec un triporteur, des harengs dans des restaurants. Sa mère fait des travaux de couture à domicile.

Le petit Grisha, devenu Georges, fréquente l'école communale. Il s'intègre tout de suite sans la moindre difficulté. Ne connaissant pas les filières des études longues, il fait deux ans de cours complémentaires après l'obtention, sans difficulté, de son Certificat d'Études Primaires. Ensuite, ayant appris qu'il existait une possibilité de poursuivre des études, il force la porte du lycée Saint-Louis, où on lui fait passer un examen qu'il réussit. La porte du lycée lui est ouverte.

C'est là que la guerre le surprend.

Sa famille et lui même échappent de peu à la rafle du Vel d'Hiv. Ils se réfugient à Montpellier, où Georges poursuit ses études, tout en menant des actions de résistance. Il utilise des faux papiers au nom de Jacques Charpentier. Toutefois, afin d'assurer la validité de ses diplômes, il passe ses examens sous son vrai nom, prenant ainsi beaucoup de risques.

Cette activité de Résistance lui vaut d'être arrêté au cours de l'été 1943, emprisonné, puis transféré en novembre à la prison centrale d'Eysses. C'est là que, le 11 juin 1944, les Allemands le déportent à Dachau (Matricule 73251) Expérience terrible pour lui. Il en sort à 20 ans, reprend ses études à l'École Nationale Supérieure des Mines. Il décroche le diplôme en 1947. Il fera la connaissance de Frédéric Joliot-Curie qui essaie de le

« recruter » pour ses études nucléaires.

Un parcours sinueux le verra arriver au CERN (Organisation européenne pour la Recherche nucléaire) où il devient ce qu'il appellera lui même :

« un théoricien du bricolage et de l'instrumentation », soit « un type incapable de réparer une prise électrique, mais inégalable lorsqu'il s'agit d'échafauder une théorie pour dire pourquoi elle ne marche pas ! ».

Il reçoit le prix Nobel de physique en 1992 .

Quatre ans plus tard, avec Yves Quéré et Pierre Léna, il lance « *La main à la pâte* ». Un programme éducatif déployé dans les écoles maternelles

et primaires pour initier les jeunes aux sciences.

Cela lui avait été inspiré lors d'un voyage aux USA où il avait eu connaissance d'un programme « *Hands On* ». Plus tard son initiative est étendue aux Collèges.

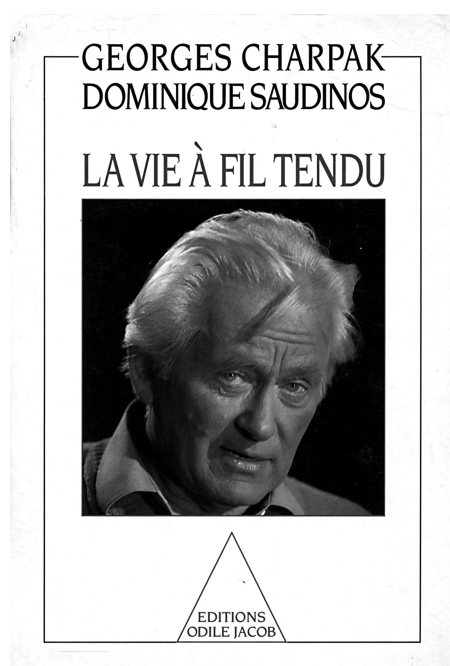
Georges Charpak n'avait pas sa langue dans sa poche et ne se gênait pas pour critiquer ce qu'il appelait « la pseudo science ».

Parmi ses nombreuses publications, on peut noter :

« *Devenez sorciers, devenez savants* » avec Henri Broch. (Odile Jacob – 2002)

« *La vie à fil tendu* » avec Dominique Saudinos. (Odile Jacob – 1993)

Que son souvenir ne disparaisse pas trop vite.



Lors de notre exposition à la Mairie du IV<sup>e</sup> arrondissement en 1992, nous avons eu le plaisir de le recevoir ainsi que sa consœur Dominique Saudinos. Laurent Goldberg qui les avait guidé lors de cette visite avait été témoin de l'émotion de Georges Charpak devant ces panneaux. Nous avons su depuis que le savant avait été bouleversé par cette visite, alors qu'il avait jusqu'alors occulté ses racines juives.

À cette époque, Victor Zygelman, Laurent Goldberg et Nicole Priollaud (des éditions Liana Levi) travaillaient sur notre merveilleux livre « *Images de la mémoire Juive* ». Laurent Goldberg propose alors à Georges Charpak, qui accepte, de préfacier notre livre.

Le savant acceptera également pour notre joie, de faire partie du Comité d'Honneur de la Mémoire Juive où il rejoindra d'autres personnages importants de la communauté.

Tel a été un des résultats du travail constant de Laurent à la MJDP pour laquelle il continue toujours son combat.

Le 26 juin dernier, un nouveau centenaire est né. Jacques London.

Né le 26 juin 1910 à Kiev, il connaît comme beaucoup de Juifs de cette ville et de la région, les pogroms et la vie difficile.

Son père et son frère aîné, Israël partent s'installer en Argentine. À cause de la guerre de 1914, ils reviennent et renoncent à ce projet. Suivant l'exemple d'Israël, le frère aîné, le jeune Jacques s'initie au métier d'imprimeur dans une imprimerie polonaise pendant deux ans. Il découvre les plus belles pages de la littérature polonaise et française.

À 17 ans il quitte la Pologne, et vient rejoindre ses aînés déjà installés en France, à Paris. Il habite chez sa sœur, rue Mahler, dans le Pletzl.

Son frère Israël, propriétaire d'une imprimerie, rue Richer à Paris le prend comme apprenti puis, plus tard, lui confie la codirection pendant qu'il fonde l'Imprimerie Centrale Commerciale, rue de la Grange Batelière à Paris. Ce frère, collectionneur d'art lui fait connaître tous les artistes du « Montparno ». Ainsi, Jacques devient le compagnon de Soutine, Chagall, Lurçat, Mané Katz, Léger, Max Jacob, Masson, Othon Friez et d'autres. Il n'hésite pas à traverser Paris à pied, allant du Pletzl à Montparnasse pour rencontrer ses amis.

Il fait un service militaire volontaire entre 1936 et 1938, et est naturalisé français le 25 novembre 1938.

Juste à temps pour être mobilisé en septembre 1939 au 306<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il combat dans la ligne Maginot. Pendant la débâcle il sauve les archives du régiment et une machine à dupliquer « Ronéo » portable. Démobilisé en septembre 1940, il entre tout de suite dans la Résistance par contact avec Pierre Villon (Roger Ginsburger). Jacques imprime les tous premiers tracts des textes rédigés par le groupe d'universitaires résistants formé autour de Georges Politzer, Jacques Solomon et Jacques Decour (Daniel Decourdemanche).

Il édite aussi « La pensée libre » organe des intellectuels de la Résistance et du Front National, ainsi que la fameuse réponse historique de Georges Politzer aux théories raciales du nazi Alfred Rosenberg.

Tracts, brochures, feuillets anti-allemands sont imprimés clandestinement, de nuit, dans l'imprimerie de la rue de la Grange Batelière. En 1941, Jacques London adhère au Front National de Lutte pour la Libération. Il imprime « Pour l'union du Peuple de France » et d'autres publications.

En novembre 1941, Jacques London échappe

de peu à l'arrestation.

Il part à Marseille en zone libre, sa « Ronéo » portable sous le bras.

Il s'active avec Morgenstein alias « Youdine » et Adam Raysky dans la FTP-MOI.

Il organise, avec Pierre Paraf, Jarblum, Grunberg et Glezer, le premier Comité de Résistance Juif.

En 1942 il épouse Alice Koplewicz. Sa fille Jacqueline naît en 1943.

Recherché par les Allemands il part à Grenoble et continue son activité sous les ordres de Youdine et Luce Catino.

Il participe avec les membres de l'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide) à la grande manifestation du 11 novembre 1943, à Grenoble.

Il participe également aux opérations de sauvetage des enfants et sera arrêté avec le convoi d'enfants à Annemasse au mois de mai 1944.

Jacques arrêté puis interné et transféré à Drancy le 24 de ce même mois. Déporté par le convoi 75 du 30 mai 1944, à Auschwitz. Il ira aussi dans les camps de Grossrosen et de Buchenwald. Il est libéré à Ostrach le 22 avril 1945.

À son retour, l'imprimerie est occupée par un « aryen », selon les recommandations du gouvernement de Vichy. Procès et récupération de l'établissement. Jacques se retrouve seul, son frère ayant gagné les USA.

L'imprimerie devient peu à peu l'une des plus réputée pour la qualité de son travail.

En février 1948, il adhère au syndicat des Maîtres Imprimeurs.

L'imprimerie Jacques London imprime de nombreuses parutions. De l'affiche électorale à des ouvrages d'art, pour le compte de musées et de galerie d'art. (Musée du Louvre, d'Orsay, du Jeu de Paume, Bourdelle, du Centre Pompidou, etc.)

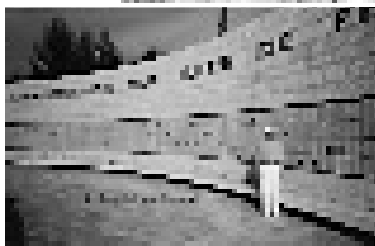
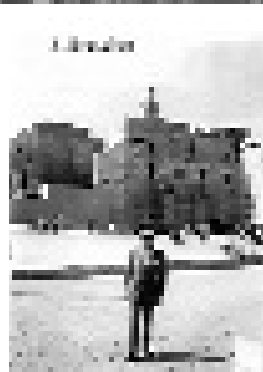
Jacques London renoue ses amitiés avec des artistes comme Aragon, Elsa Triolet, Éluard, Hélène Parmelin, André Breton...

Certaines de ses publications ont obtenu l'Oscar de la Publicité, le prix VOX et le prix de l'Académie des Sciences Morales et Politiques pour un ouvrage sur la Déportation.

Jacques London devient Chevalier de la Légion d'Honneur à titre civil et militaire. Il est promu Officier en 1992 pour sa contribution en tant qu'imprimeur et éditeur d'art au rayonnement de la culture en France et dans le monde.

Il est nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres dans la promotion du 14 juillet 1998.

Cent ans d'une vie de qualité.



## Document rare : le Statut des Juifs annoté de la main de Pétain.

Robert Paxton, auteur de « *La France de Vichy* », puis de « *Vichy et les Juifs* » avec Michael Marrus, est sidéré par cette nouvelle.

Étonné qu'il n'y ait qu'un seul document à ce jour, il pense que le donateur anonyme qui l'a remis au CDJC en révélera probablement d'autres.

Robert Paxton reconnaît que ce brouillon, qui semble authentique, change la vision qu'il avait de Pétain.

Dans son livre « *La France de Vichy* » il avait écrit que le maréchal était indifférent au sort des Juifs. À présent, Pétain passe ainsi du statut de l'acteur passif à l'acteur véritable.

Il précise aussi un certain point de vue qui laisse penser que Pétain était un personnage dont la réputation était discutée. Il ajoute : « *Si les historiens pensent que Pétain a joué un rôle actif à Vichy, je ne suis pas sûr que le grand public partage cet avis. Beaucoup de Français préfère garder de ce personnage une image d'un vieillard...* ».

Paxton rappelle que Pétain jouissait d'une bonne image chez les Américains. En 1917, ce fut lui qui accueillit les troupes américaines. Chez les anciens combattants américains, une véritable affection était gardée à Pétain. Dans une ville de l'État de New-Jersey, il y eut une rue Pétain, ce qui souleva une vive polémique.

Enfin Robert Paxton pense que maintenant, on comprendra mieux Pétain et Laval travaillant la main dans la main. On ne verra plus Laval jouer un rôle à part.

L'avis de cet historien américain est intéressant, car la parution de ce livre « *La France de Vichy* » fut un très grand événement. Pour beaucoup, cet ouvrage apportait un éclairage nouveau.

M A

## Le Mémorial de Masseube

Vendredi 22 octobre dernier, à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la déportation des juifs de Sarre, du pays de Bade et du Palatinat (Allemagne), un Mémorial a été érigé sur l'emplacement de l'ancien camp de Masseube, dans le Gers.

Près de 250 déportés ont séjourné dans le « centre d'hébergement » ainsi que des réfugiés espagnols victimes du franquisme qui y furent internés à partir de 1943.

La municipalité de Masseube a décidé d'ériger un Mémorial sur les lieux-mêmes où le camp fut construit.

Monsieur Emmanuel de Luget, professeur d'histoire est à l'origine du projet de ce Mémorial, et a fait les recherches nécessaires.

Cette inauguration s'est déroulée en présence du maire de la commune, Monsieur Jean-Pierre Bru, du Conseil municipal, de Monsieur Eckhard Holtz représentant du Consistoire israélite de Baden (Allemagne), de Monsieur Olivier Lalieu, responsable des lieux de Mémoire au Mémorial de la Shoah à Paris, de Monsieur Roger Misrahi, ancien déporté au camp de Masseube et de Madame Tamara Vall-Guerrero, représentante de la Mémoire de l'Espagne républicaine résistante.



Vue du camp



Monsieur Roger Misrahi, ancien interné à la tribune.

## Ne pas oublier...

Il avait 20 ans.

Il s'appelait Léon Goldberg.

Il habitait le XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Comme ses 22 camarades de la FTP-MOI, il est fusillé au Mont Valérien le 21 février 1944.

Ses parents et ses deux frères furent arrêtés et déportés à Auschwitz lors de la rafle du Vel d'Hiv, le 16 juillet 1942. Léon, hébergé par une voisine échappe à l'arrestation.

Le 30 septembre 2010, pour pérenniser sa mémoire, une plaque souvenir a été apposée sur le mur de l'immeuble du 37 rue de Meaux à Paris (XIX<sup>e</sup>), en présence d'une soixantaine de personnes.

La cérémonie était présidée par Madame Catherine Vieu-Charier, maire adjointe, en charge de la Mémoire et du monde combattant et par Monsieur Roger Madec, maire de l'arrondissement. Chacun d'eux prononcèrent une allocution pour évoquer le souvenir de cette victime des nazis.

Un ancien voisin de Léon témoigna pour sa mémoire.

Rachel Jedinak

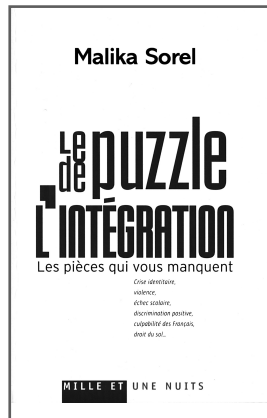




On soutient souvent que les problèmes d'intégration des populations issues de l'immigration seraient en grande partie imputables au passé colonial de la France et au traitement inéquitable que leur réserverait le pays. Ces explications fort attrayantes ne résistent pas longtemps à l'analyse de la situation d'autres pays : les nations occidentales sans passé colonial qui ont adopté les politiques de discrimination positive et d'immigration choisie connaissent le même échec. Nous aurait-il manqué des pièces pour appréhender le puzzle de l'intégration ?

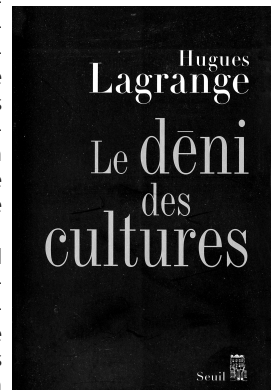
Malika Sorel nous met en garde contre les dangers de ces politiques qui menacent sérieusement notre cohésion nationale. Sans concession pour les uns ni pour les autres, elle expose les logiques communautaristes, à rebours des principes républicains, qui ne cessent d'exacerber les malaises identitaires. Elle aborde aussi une question taboue, mais qu'elle estime être cruciale : le droit du sol constitue-t-il un atout pour les enfants de l'immigration ou, au contraire, une entrave dans leur parcours d'intégration ?

Malika Sorel est Française, issue de l'immigration maghrébine. Après avoir longtemps vécu au Maghreb, elle est aujourd'hui installée en France. Diplômée d'une prestigieuse école, elle évolue dans le monde professionnel de l'enseignement supérieur français.



La plupart des hypothèses visant à expliquer la dérive des cités sensibles (chômage, délitement de l'autorité...) font l'impasse sur sa dimension culturelle. Et quand elles la mentionnent, c'est pour la caricaturer sous les traits d'un communautarisme dont on stigmatise les expressions en négligeant les discriminations et la ségrégation qui l'alimentent. C'est contre ce double déni que s'élève Hugues Lagrange. Loin de considérer les constructions culturelles des quartiers d'immigration comme des produits d'importation marqués d'une irréductible altérité, il y voit le fruit d'une douloureuse confrontation entre des héritages culturels, des tentations de "re-traditionalisation" et une société d'accueil elle-même victime d'un grand backlash idéologique et moral. Il distingue ainsi les expériences migratoires (celles des Maghrébins ne sont pas celles des Africains du Sahel ou des Turcs), détaille les mécanismes d'ethnisation des quartiers et dresse un portrait sans fard des rapports entre les sexes ainsi que de l'autoritarisme masculin qui prévalent dans les cités.

(Éd. SEUIL)



## Sous l'œil de l'occupant.

Cécile Desprairie

À travers une centaine de photographies exceptionnelles, ce livre offre un témoignage méconnu sur la France durant la Seconde Guerre mondiale. Ces images prises par l'occupant ont attendu plus de soixante ans dans les archives allemandes et françaises avant d'être réunies ici par Cécile Desprairies. Grâce au patient travail d'analyse et d'interprétation auquel se livre l'auteur, ces photos deviennent un authentique moyen d'accès aux réalités contradictoires de la France d'alors. (Ed : Armand Colin)

## La peur - l'antisémitisme en Pologne après Auschwitz

Jan Tomasz Gross

1945 : la Pologne a perdu 90 % des 3,5 millions de Juifs qui vivaient dans le pays avant la guerre. Malgré cette catastrophe, les Juifs ne sont pas accueillis à bras ouverts à leur retour des camps de concentration ou de leur exil forcé en URSS. Au contraire, la terreur et le sang marquent ce retour. L'auteur raconte les événements et dissèque les réactions que suscitèrent ces meurtres.

(Éditeur : Calmann-Lévy, Paris)

Collection Mémorial de la Shoah

## La nouvelle propagande anti-juive

Pierre André Taguieff

(Éd. PUF)

Loin d'avoir disparu, la haine des Juifs est entrée dans un nouveau régime en se fixant sur Israël, cible d'une guerre médiatique de haute intensité. L'antisémitisme radical, dont l'objectif est la destruction de l'État juif, représente en effet la dernière figure historique prise par la judéophobie. À ce titre, négatrice du droit à l'existence d'une nation, elle constitue l'une des principales formes contemporaines du racisme. Pour comprendre comment s'est accomplie la mondialisation de cette nouvelle configuration antijuive, l'auteur dissèque le nouveau discours de propagande des ennemis déclarés d'Israël tel qu'il s'est développé au cours des années 2000-2010. La nouvelle vision antijuive, qui consiste à « nazifier » les « sionistes » en tant qu'« agresseurs » et à « judaïser » corrélativement les Palestiniens en tant que « victimes », permet d'accuser les « sionistes » de « génocide » ou de « palestinoicide ». Ce discours de propagande est replacé dans son contexte international, marqué par une menace islamiste centrée sur l'appel au jihad contre les Juifs.

Analysant divers matériaux symboliques exploités par la nouvelle propagande antijuive images ou discours, P.-A. Taguieff donne à comprendre comment et pourquoi la haine des Juifs, plus d'un demi-siècle après la Shoah, a pu renaître sous les habits neufs de l'« antiracisme » et de l'« anticolonialisme » et, grâce aux médias, se diffuser en recueillant l'assentiment d'individus parfois convaincus d'être étrangers à tout préjugé antijuif.

## Journal de galère

Imre Kertész (Ed. Actes Sud)

Bien avant la consécration de son travail par le prix Nobel de littérature en 2002, Imre Kertész a noté - sur une période de trente ans - observations, pensées philosophiques et aphorismes qui l'accompagnaient lors de l'écriture de ses premières œuvres. Carnet de bord d'un grand écrivain, ce Journal de galère donne les clés d'une œuvre immense.

## Survivre à l'intérieur d'un camp de travail nazi

Christopher R. Browning

(Ed. Les Belles Lettres)

S'appuyant sur les 292 témoignages de victimes du camp de Starachowice recueillis de 1945 à 2008, il écrit une magistrale histoire des camps-usines de cette ville industrielle polonaise et soumet à l'analyse critique les témoignages oculaires qu'il confronte les uns aux autres.

## Images d'un pillage, Album de la spoliation des Juifs (1940-1944)

Sarah Gensburger

(Ed. Textuel)

À travers les 85 photographies d'un album conservé aux archives fédérales de Coblenze, Sarah Gensburger revient sur l'histoire de la spoliation des Juifs à Paris

En hommage à Cyrille Fleischman, disparu en juillet 2010

**Réparateur de destin**, nouvelles parues chez Fayard (2010)

**Les réponses d'un maître**

(Ed. Folies d'encre) 2010

## Importante information

**Retenez...**

**Notre prochaine exposition est prévue pour septembre 2011, à la mairie du XVe arrondissement de Paris.**

### **Mémoire Juive de Paris**

vous invite à une journée « **Portes ouvertes** »  
le mercredi 1er décembre prochain, de 14 h à 17 h

**Mémorial de la Shoah**  
17 rue Geoffroy l'Asnier  
75004 Paris - 3e étage

Vous pourrez consulter nos 54 albums de photos et documents qui sont un témoignage pour les générations futures

### **Une cérémonie bouleversante**

Le 29 mai 2010, à Châtenay-Malabry (92), deux plaques souvenirs ont été apposées.

L'une sur l'école Thomas Masarik, à la mémoire de cinq enfants juifs déportés, dont trois étaient mes cousins.

L'autre, sur l'immeuble où habitait Madame Marie Potvin qui nous a caché pendant la guerre, ma mère, mon frère et moi.

À ma demande, Madame Marie Potvin fut nommée « Justes parmi les Nations ».

Je veux ici, remercier l'association Mémoire Juive de Paris, particulièrement Mesdames Frida Wattenberg, Rachel Jedinak et Michèle Lévy-Bonvalot pour nous avoir aidé, ma femme Josette et moi pour les démarches, ainsi que pour leur présence ce jour là.

Également Marcel Apeloig qui nous a fait la surprise de réaliser un petit reportage vidéo surprise.

Ce devoir de mémoire était nécessaire pour moi, comme pour nous tous.

Charles Tsyboula

Des USA, nous avons appris le décès de l'acteur Tony Curtis.

De son véritable nom, Bernard Schwartz, né en 1925 aux USA, de réfugiés hongrois, il a été l'âme motrice et a participé financièrement dans les années 1980 à la reconstruction de la Grande Synagogue de Budapest (la plus grande d'Europe, détruite par l'occupant allemand qui avait installé le Ghetto de la ville autour de cette synagogue.

Acteur de cinéma (Trapèze, Spartacus, Certains l'aime chaud, Le grand Houdini, Amicalement vôtre, etc.)

Le 3 septembre dernier, Émile Somer est décédé à l'âge de 84 ans.

Résistant FTP-MOI, puis bataillon Rayman, il est un des tous premiers à s'investir à la Mémoire Juive de Paris.

Il a participé à la préparation de nos panneaux d'exposition, dans les locaux de la cité Riverain.

Mémoire Juive de Paris présente ses condoléances à la famille.

Est-ce que vous, ou un membre de votre famille êtes un survivant de la Shoah ?

Est-ce que vous avez perdu un membre de votre famille ou un ami durant la période où se déroulait la Shoah et cherchez-vous des renseignements qui les concernent ?

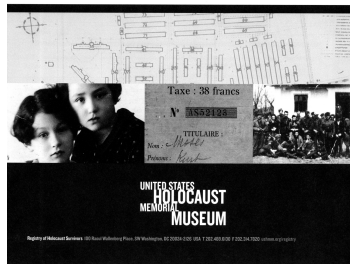
### LE REGISTRE BENJAMIN ET VLADKA MEED DES SURVIVANTS DE LA SHOAH

C'est peut-être le moment de s'inscrire au Registre des Survivants de la Shoah de l'United States Holocaust Memorial Museum à Washington, D.C., si vous ne l'avez pas encore fait. Le Registre recherche les noms de tous les survivants de la Shoah (qu'ils soient morts ou encore en vie) afin d'aider les survivants et leurs familles à retrouver des parents ou des amis dont ils ont perdu la trace, et également pour fournir des informations précieuses aux chercheurs en histoire ou en généalogie. Les noms inscrits dans le Registre ne seront pas oubliés mais conservés en archives et dans la mémoire collective.

Le Musée reconnaît comme survivant toute personne, juive ou non-juive, qui fut déplacée, persécutée, ou victime d'une discrimination à cause des politiques raciales, religieuses, et ethniques des Nazis et de leurs alliés entre 1933 et 1945. Pour le Musée, ce terme comprend non seulement d'anciens détenus des camps de concentration, des ghettos et des prisons, mais aussi des personnes qui furent obligées de se réfugier ou de vivre en cachette.

La base de données du Registre détient des renseignements

LE REGISTRE BENJAMIN  
ET VLADKA MEED  
DES SURVIVANTS DE LA SHOAH  
Formulaire d'Inscription



sur plus de 196.000 survivants et leurs familles, et constitue une des sources les plus importantes au monde d'informations concernant la destinée des survivants de la Shoah. Qui plus est, le Registre recense continuellement d'autres listes de noms ayant un rapport à la Shoah (des survivants et des victimes) où qu'ils se trouvent aux quatre coins du globe.

Les renseignements personnels concernant les survivants et leurs parents inscrits dans la base de données (adresses, numéros de téléphone et courriels) restent confidentiels et ne sont pas disponibles au public. Si on souhaite contacter un survivant, on peut s'adresser par écrit au Registre. Le Musée étudiera la demande et elle la communiquera au survivant et/ou au parent qui peut y répondre à sa discrétion.

Des formulaires d'inscription se trouvent sur le site Web du Registre des Survivants de la Shoah, [www.ushmm.org/registry](http://www.ushmm.org/registry), ou à l'adresse ci-dessous. Un parent est autorisé d'inscrire un survivant à titre posthume.

REGISTRY OF HOLOCAUST SURVIVORS  
United States Holocaust Memorial Museum  
100 Raoul Wallenberg Place, SW  
Washington, DC 20024-2126  
Etats-Unis

Tel. 202 488 6130  
Fax 202 314 7820  
Mail [registry@ushmm.org](mailto:registry@ushmm.org)  
Site Web [ushmm.org/registry](http://ushmm.org/registry)

## Témoignages

Ce 22 octobre, à Bagneux, j'accompagnais à sa dernière demeure, l'un de « mes gosses » Fernand Fikman. Après les discours du rabbin Daniel Fahri et de Serge Klarsfeld, le président des FFDF, j'étais rejointe par quelques anciens enfants du patronage de la rue des Rosiers en 1941-1943.

Je me suis souvenue alors comment sous la direction du professeur Eugène Minkowski président de l'OSE à cette époque et de Madame Enéa Averbuch, responsable pédagogique de l'OSE, j'ai entrepris et dirigé un patronage dans les locaux de l'École de Travail.

Pour les enfants juifs interdits de tout, ces moments étaient des « plages de bonheur » comme certains l'ont écrit. Régis par l'UGIF, nous avons obtenu l'autorisation d'emmener ces enfants porteurs de l'étoile jaune (sauf grecs et turcs) en ballade dans les forêts environnant Paris, la vallée de Chevreuse, et autres. En mai 2000, lors de l'inauguration de la plaque commémorant les 112 écoliers déportés du groupe scolaire Ramponeau-Courtille, à son sourire, je suis sûre de reconnaître l'un de mes « gosses du patronage », et effectivement, il me rappelle que lui Fernand Fikman avait alors 8 ans. Il a toujours gardé le même sourire qui vient de s'éteindre.

Pendant la cérémonie il a été rendu hommage à sa mère, la « petite brune », « la petite Perla », son mari déporté, a protégé seule et amené à l'âge d'adulte ses six enfants et ses deux nièces sont les parents avaient été eux-aussi déportés.

Je conserve le cahier de témoignages que l'un des beaux frères de la fratrie a écrit sur les 8 orphelins. Mon intervention dans leur vie au patronage y est rappelé.

À Raymonde, l'épouse de Fernand et à leur fils, je conserve toute mon amitié.

Frida Wattenberg



## Journée des associations - Sixième festival des cultures juives

Ce dimanche 20 juin, par un temps extrêmement frais, nous avons installé notre stand Place Baudoyer devant la mairie du IV<sup>e</sup>.

Nous avons ainsi une excellente raison de nous activer, pour nous réchauffer.

Cette journée des associations s'inscrivait dans le programme du 6<sup>e</sup> festival des cultures juives. Une trentaine d'associations y participait.



Malgré le froid tenace, nous avons répondu aux questions intéressées des visiteurs.

Nous avons « bien vendu » notre livre « *Images de la Mémoire Juive* ». Les contacts ont été nombreux et fructueux car comme à l'accoutumée, nous nous rendons compte qu'il y a encore beaucoup de communication et d'information à donner concernant la collecte des photos. Ce patrimoine photographique est décidément inépuisable. C'est un travail de très longue haleine, même si nous nous adressons désormais aux enfants et petits enfants.

Des récits de vie nous sont alors livrés et le tout collecté ressemble à un magnifique puzzle que nous tâcherons de transmettre fidèlement.

MLB



## Conférences - Ventes de livres

Nous avons présenté notre livre album

### Images de la Mémoire juive

Immigration et intégration en France depuis 1880

Préface de Georges Charpak.

Les associations qui nous ont aimablement invités, sont :

le Medem, l'OSE, le Cercle Tabenkin et la Coopération féminine.

Afin de présenter notre travail, nous avons rappelé la naissance en 1986 de l'association Mémoire Juive de Paris, dont le but était de transmettre la Mémoire à partir de photos qui avaient survécues à la guerre.

Nous avons évoqué le travail de Laurent Goldberg grim pant les escaliers pour emprunter, faire reproduire et rendre les photos, trésor des familles.



C'est ainsi que notre association possède aujourd'hui plus de 6 000 photos repertoriées et classées par thème dans 54 classeurs, déposés et consultables au Mémorial de la Shoah à Paris.

Un choix d'environ 400 photos légendées compose notre livre, qui en est à sa troisième édition.

Nous restons à la disposition des associations qui seraient intéressées par ces présentations qui nous permettent ainsi de diffuser notre livre.

Nous vous remercions d'avance.

Frida Wattenberg  
Rachel Jedinak

Ce Bulletin a été confectionné par l'ensemble des membres du Bureau de Mémoire Juive de Paris.

Maquette et mise page :  
Marcel Apeloig

### MÉMOIRE JUIVE DE PARIS

17 rue Geoffroy l'Asnier  
75004 - Paris

tél. : 01 53 01 18 02

E-mail : [memoirejuivedeparis@free.fr](mailto:memoirejuivedeparis@free.fr)

Les auteurs des textes publiés dans ce Bulletin sont seuls responsables de la teneur de ceux-ci.